

Homélie lors de la messe d'Adieu pour Anne-Marie Jacquet
Villers Allerand, le samedi 21 avril 2012

Cher Papa, chers frères et sœurs, chers neveux et nièces, chers proches, chers amis,

Nous voici tous réunis autour d'Anne-Marie, par des liens familiaux, des liens d'amitié, des liens de foi.

Et au cours de cette célébration, non seulement nous venons lui exprimer notre affection et notre reconnaissance, mais nous venons aussi accueillir ce qui nous est donné. Dans toutes les étapes marquantes de l'existence, nous pouvons accueillir une lumière et un don nouveau. Et ainsi devenir meilleurs. Au creuset des épreuves, nous mûrissons. Et, j'ose la métaphore en pays du champagne et auprès d'une fille de vigneron, comme le bon vin nous bonifions.

Ces temps d'épreuve sont aussi des temps de grâce, qu'il ne faut pas laisser perdre au milieu du ruisseau de larmes.

Avec le départ de celle que vous me permettez d'appeler Maman comme je l'ai toujours fait, nous savons ce que nous perdons : une épouse pour Papa, une mère pour mes frères et sœur et moi, une grand-mère pour mes neveux, une sœur, une cousine, une amie, une voisine, un membre de la paroisse et de la communauté de l'Emmanuel. Et son départ pour le Père est un manque réel, même si nous savons qu'elle continuera à être avec nous, autrement.

Nous savons donc ce que nous perdons et nous le mesurerons progressivement.

Mais que recevons-nous ? C'est bien la question que nous devons nous poser.

Chacun trouvera en soi une ou des réponses qui lui sont propres. Je me permets de vous donner trois éléments de réponse.

1. Il y a plus d'un an, en Pologne alors que nous avions la joie de célébrer ensemble avec Maman le mariage de Denis et Monika, nous avons compris que la maladie reprenait, dans des proportions telles qu'un départ proche devenait très probable.

Dans ce contexte, une phrase de Saint Augustin m'a été donnée comme repère pour vivre : « quand les temps sont mauvais, souviens-toi des temps qui étaient meilleurs ». A cette lumière, nous avons voulu fêter les 50 ans de mariage de Papa et Maman, pour nous souvenir des années heureuses, des joies vécues ensemble, des moments de vie partagés. Et grâce à Dieu, alors qu'il n'était pas certain que nous puissions le faire, il nous a été donné de célébrer ce Jubilé, ici même en octobre dernier, non sans émotion.

Dans cet esprit, ce matin, je vous invite à faire mémoire de tout ce qui a été vécu de bon. Il y a eu tant de bons moments, de rencontres joyeuses, de longues conversations téléphoniques et de nouvelles échangées, de repas autour d'une même table, et de vacances partagées, de temps de célébrations (naissances, baptêmes, anniversaires,

première communions, mariages), de petits cadeaux échangés, de services rendus, dans la joie.

Que la séparation ne fasse pas disparaître cette joie, qui est vie en chacun de nous. « Quand les temps sont mauvais, souviens-toi des temps qui étaient meilleurs ». Toute messe est une action de grâce. Toute messe d'Adieu est un temps pour faire mémoire et remercier. Ainsi se fortifie la vie en nous, et la sève de la vie est puisée dans la mémoire de nos histoires saintes.

2. Le deuxième don que nous recevons touche à la communion. Ce départ de Maman nous fait mesurer ce que nous avons vécu dans l'ordre de la communion entre nous, avec elle. Maman aimait prendre des nouvelles des uns et des autres. Elle avait un cœur large pour de nombreuses personnes. Et comme beaucoup de femmes, d'épouses et mères, elle avait un certain charisme pour la communion et l'unité. Elle nous rappelait les anniversaires des uns et des autres. Elle nous donnait des nouvelles des personnes de l'entourage : soucis de santé, d'études, de travail, de couples. Elle le faisait parce qu'elle aimait les gens et prenait plaisir à tisser des relations, avec une réelle fidélité dans la durée.

Rendons grâce à Dieu pour cela. En ce monde, où tant de personnes souffrent de solitude et d'isolement, quel cadeau que d'être en relation avec des gens pour qui vous comptez ! Un ami m'écrivait qu'en ces temps de séparation, « nous nous rendons compte à quel point nous avons eu la chance d'être aimés et entourés (par des personnes d'exception). Cela est vraiment un don de Dieu qui ne disparaîtra jamais. » De cela nous sommes reconnaissants très profondément. Notre identité a été façonnée par cette relation d'amour dont nous avons bénéficié. Sans cet amour indéfectible, avec ses limites, nous ne serions pas ce que nous sommes.

Mais, nous savons bien que ce charisme de communion est notre vocation à tous. Sans doute aujourd'hui, en recevons-nous une part supplémentaire, pour qu'à notre tour nous soyons davantage attentifs les uns aux autres, simplement, concrètement. Si nous avons été façonnés par l'amour, c'est pour que d'autres en profitent, par nous. Nous sommes les maillons d'une chaîne qui nous dépasse. Elle vient du cœur de Dieu pour s'étendre à tous ceux qui se trouvent un moment sur notre route. Il nous suffit d'être attentifs à ceux qui sont autour de nous, et de tout faire pour les rendre plus heureux. La créativité du cœur nous montrera ce que nous pouvons faire.

Bref, une épouse, une maman, une amie c'est fait pour nous apprendre à aimer. Pour qu'à notre tour nous donnions notre vie pour les autres. Saint Jean nous disait : « *Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu.* » Avant d'être un ordre, un impératif, c'est un don qui nous est fait, et auquel nous sommes invités à répondre, avec force. Nous en avons besoin. Le monde en a besoin. Les crises que nous traversons sont d'abord et avant tout des crises dans l'ordre de la communion, qui se traduisent en service mutuel, en solidarité entre les générations et les personnes. Car en réalité nous savons assez bien ce qu'il faudrait faire pour sortir des grandes crises de nos pays, mais nous manquons d'amour et de courage.

3. Après la capacité à nous souvenir des moments de vie, et le don de la communion, le troisième don qui nous est fait est plus délicat et plus difficile à comprendre. Il touche à la question de la souffrance. Pour l'expliquer, je voudrais simplement rappeler que Maman est née le 14 septembre, fête de la Croix glorieuse et partie durant le temps de Pâques. Sa vie est comme encadrée par la Croix et la Résurrection.

J'ai eu la grande chance de pouvoir célébrer avec elle, Papa, et quelques autres, les célébrations de la dernière semaine sainte : Jeudi Saint, en instituant l'Eucharistie Jésus donne son corps par amour pour nous, vendredi saint Jésus livre sa vie pour notre salut, dimanche de Pâques, victoire de la vie sur la mort.

Ce triduum pascal est une clé pour comprendre la vie de Maman, vie profondément marquée par la souffrance et des deuils si douloureux depuis son enfance, jusqu'à l'épreuve de la maladie ces dernières années, avec alternances de remissions et de rechutes.

Dans la souffrance, Maman a trouvé la force d'aimer. Cela m'a frappé en particulier après le départ de Vincent et celui de Marc. Avec Papa elle avait compris qu'elle ne devait pas se laisser enfermer dans sa souffrance. Et certaines personnes ont été marquées par son attention à leur égard la semaine dernière, alors qu'elle était pourtant assez mal.

Mardi de Pâques, j'ai pu lui donner le sacrement des malades. Dans la foi nous savons que le Christ vient unir à lui toutes nos souffrances, et il vient nous communiquer sa capacité d'aimer au cœur de la souffrance. Sur la Croix Jésus n'a pas cessé d'aimer. Il nous donne la force de faire de même. Il est clair que la souffrance est un mal à combattre. L'Eglise a toujours promu la médecine et toute forme de lutte contre la souffrance. Mais, il est clair aussi que la souffrance fait partie de l'expérience humaine. C'est une loi de l'existence. Au cœur de la souffrance, Jésus est avec nous, si nous voulons l'accueillir, pour que nous puissions aimer, même quand nous avons mal. Sur la Croix, il est passé par là. Telle est la Rédemption dès ici-bas : devenir capable d'aimer les autres quand on souffre. C'est la clé d'une vie réussie. Si nous sommes unis aux souffrances de Jésus, nous participons aussi à sa résurrection, dès ici-bas et pour toujours.

Voilà la force qui nous est donnée, en ces heures. Et voilà aussi notre espérance. La souffrance et la mort n'ont pas le dernier mot. Il appartient à l'amour, car il est éternel.

Ce que nous avons vécu avec Maman dans l'amour demeure éternellement en Dieu. Rendons-lui grâce !

Et tel est l'ultime cadeau de Dieu au cœur de cette épreuve. En nous blessant par ce départ, Dieu nous rappelle la perspective de notre existence : nous sommes faits pour le Ciel. Le départ d'un enfant, d'une mère, d'une épouse inscrit en nous, de façon permanente, le rappel de notre destinée. Nous sommes citoyens des Cieux. Nous allons vers la Vie éternelle. De passage ici-bas, les étapes de la vie nous y préparent. Un amour éternel nous attend. « Que rien ne vous trouble, dit Jésus, je pars vous préparer une place ». Jésus a fait le passage, la Pâque, avant nous pour que nous puissions faire le passage, la Pâque, à notre tour. Demeurons donc dans cette lumière de Pâques !

P. Eric Jacquinet